

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-09-05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

Organe de l'Institut Général
MÉTAPHYSIQUES
PSYCHOSIQUES

LE NUMÉRO 10
CENTIMÈS

Fondé en 1910

Paul PILLAULT, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

 BUREAUX DE PARIS :
 Paul NORD : Institut Général
 86, Boulevard de Port Royal, V*

 ABONNEMENTS
 pour
 la France et les Colonies
 UN AN. 6 Fr. »
 6 MOIS. 3 Fr. 50

 DIRECTION & ADMINISTRATION
 4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
 DOUAI (Nord)

 ABONNEMENTS
 pour
 l'Étranger
 UN AN. 8 Fr. »
 6 MOIS. 4 Fr. 50

 BUREAUX DE LYON (Rhône) :
 M. BOUVIER, Magnétiseur-Gérisseur
 12 bis, Rue Sébastien Gryph, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

CAUSERIES INITIATIQUES

Où va la Barque d'Isis ?

Conférence du 21 Juin 1913, par Madame de Bezobrazow, fondatrice-directrice de la Propagande Initiatique

Cette conférence où l'éminente et vaillante fondatrice du Féminisme Spiritueliste semble avoir synthétisé sa doctrine et donné la mesure de ses hautes aspirations, est une des plus attachantes qu'il nous ait été donné d'entendre de sa bouche, tant par la forme, révélant de grâce et de poésie ce que la logique de l'argumentation pouvait avoir d'aride, que par la science profonde, la possession de son sujet que révélait la conférencière.

C'est d'une main ferme et hardie que Mme de Bezobrazow rattache le « Nouveau » de l'esprit féminin moderne à l'antique Initiation et nous montre depuis le mythe d'Isis — portant une ère disparue — tous les cultes occultes. Qu'est-ce que le mythe d'Isis ? s'écrie-t-elle ? C'est la véritable thèse de la théorie initiatique, de la nature sortant voilée du cri des forces cosmiques et voilant ses dons et ses aspects depuis que les mauvaises intentions des hommes ont rompu l'équilibre des hiérarchies célestes, réunissant dans le même accord l'âme du monde touchant à Dieu et l'âme individuelle touchant au monde.

Le cycle isiaque — dit-elle encore — c'est la chute de l'esprit dans la matière, et la dématérialisation de la matière par l'ascension de l'esprit. Et nous en sommes à cette dernière phase, et nous n'en voulons pour preuve que ce mouvement sans précédent qui pousse la femme moderne — la vraie femme — à se remettre en communication avec le génie de sa tradition. Mais, continue la conférencière, « Sachez-le bien, un droit n'existe que quand il agit, et qu'il agit, c'est quand il agit. D'où l'utilité de la connaissance de l'antique Révélation par rapport au mouvement féministe contemporain, et de rappeler que l'assujettissement de la femme n'est que le vêtement d'un système basé sur le préjugé ecclésiastique, n'est qu'une limitation évolutive temporaire dont on ne peut saisir tout l'enchevêtrement occulte si l'on ne comprend d'abord ce que le mot Religion ou Sagesse... jette dans les profondeurs du féminin ; c'est à dire si l'on n'est initié aux mystères antiques par les conquêtes scientifiques du Christianisme moderne ».

Et Madame de Bezobrazow nous transporte en Égypte au pied de la statue de la grande déesse, elle nous indique l'inscription gravée : « Je suis tout ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera ; nul humain n'a jamais vu mon voile ». C'est la première manifestation de la divinité ayant échoué à la nuit des phénomènes en tumulte et nécessitant, par la force humaine du plan providentiel, une deuxième manifestation divine par la doctrine secrète. Car, poursuit la conférencière, — il faut que la Sagesse parle ; et elle parlera malgré sa doctrine intérieure féminine presque entièrement submergée par la nuit. Elle parlera, parce que c'est la transgression de sa Loi qui a livré les humains à une stupide ignorance ; la loi masculine évoluant dans un sens différent du sens

cosmogonique. Elle parlera parce qu'elle est une naufragée insubmersible. Rien n'est fini, la lumière n'est pas éteinte, rien ne s'en est allé, mais tout s'est métamorphosé par la voie des spéculations occultes. Là se place l'évocation lumineuse du mythe et l'interprétation lumineuse du mythe au banquet fatal dont chaque épisode est souligné d'un trait vigoureux et juste... puis ce cri : « Où va le noir couronné ? » La où vont les mille courants contraires, les mille pieds de l'homme qui, mort à la vraie vie, ne trouve jamais le point d'arrêt flottant toujours, tombe toujours plus bas dans le courant impétueux de la vie intérieure. Et l'on se demande au-dessus : que faut-il faire pour rentrer dans la vie spirituelle, pour remonter le noir courant ? — La conférencière répond en faisant parler le Mage le grand maître, qui veille, sentinelle vigilante, sur l'Isis voilée.

Se vaincre soi-même, se briser soi-même, et, en vainquant le moi intérieur, se débarrasser de l'emprise des passions. La déshérence du dedans par l'unité de pensées, par la sainteté des sentiments qui fait la volonté pure, c'est là toute l'Initiation. En effet, ceci est la pierre angulaire de tout édifice ; des souffrances conscientes, des épreuves librement consenties pour l'Initiation personnelle, la vraie initiation est toujours personnelle ; et ce dans le but de reconstruire la première formation de l'âme créée en union avec l'âme créatrice ; de la pénétrer du rayon inconnu, idéal, vivant, existant, guide mystérieux qui illumine le premier matin du berceau de l'humanité ».

Mme de Bezobrazow voit dans le mouvement actuel qui porte les esprits vers le retour de l'Initiation, « le plus étonnant effort, la plus grande affirmation des progrès moraux de la liberté religieuse moderne, et dans une magnétique, une irrésistible péroration, elle s'écrie :

« Comprendre ne suffit pas, il faut répandre ; répandre ne suffit plus ; il faut réaliser !

Comment ? — en travaillant à la concordance de l'antique révélation et de l'initiation moderne par le féminisme spirituel et psychique ; le triomphe de l'un sera la consécration de l'autre.

Place à la pensée antérieure au Glaive ; Place à l'Hevras ; la Matriarche incarnée de Saint-Yves, sacrifiée aux misères de la Cécité humaine. Place à l'Étoile interpenétrant de ses rayons le berceau de l'antique Lutèce, conservant la filiation du cycle isiaque traversant les mystères de Cérès et des Druides. Place à l'Isis nouvelle ayant au-dessus de sa tête un nouveau ciel historique, et l'Infini derrière elle. Mais vous n'êtes plus Isis ! Le Christianisme a pénétré l'humanité de Marie de la Lumière émanant de la vierge éternelle et divine. Vous n'êtes plus Isis ; vous la Mère de l'assemblée invisible des esprits qui demeurent en silence et en amour auprès de la Vérité voilée. Il faut que vous descendiez afin que l'humanité monte. L'ascension de l'Esprit, c'est l'inévitable but, A

l'ère du Père, du Fils, va succéder l'ère du Saint-Esprit. Notre Dame le Saint-Esprit, comme disent les albigénois ou les gnostiques, c'est à dire une civilisation formée dans l'esprit du Féminin. Ne l'oubliez pas, ne l'oubliez jamais, si la Foi bâtit des temples, c'est l'Amour divin qui l'illumine, et nulle heure, quelque fatale qu'elle soit, ne peut empêcher le rayon divin de l'amour universel de passer à travers la conscience du genre humain, même par les ténébres, pour marcher vers la lumière !

« At-je besoin de le dire : l'auditoire a longuement applaudi ! Il a passé dans la grande salle des sociétés savantes comme un émoi mystérieux, un souffle venu d'En-Haut faisant taire pour un instant les bruits du monde inférieur, tel à la voix du Christ l'ouragan s'était tu sur la mer de Galilée.

T. ESCLARMONDE.

PSYCHOSIE

Devenir pleinement conscients que tout, sans exception, est causé par quelque chose, comprendre ainsi qu'il ne peut y avoir « hasard » en rien : c'est être PSYCHOSISTE.

L'ensemble des CAUSES de tout ce qui nous arrive de normal ou de bizarre, de régulier ou d'irrégulier, en un mot de ce qui nous fait inévitablement notre vie avec tout son cortège de succès, de déboires, de joies, et d'épreuves : c'est la PSYCHOSIE.

Ce grand mécanisme Universel Causal que nous n'avons pas encore réussi à subjuguer et vis à vis duquel nous sommes des aveugles et de grands ignorants, nous tient dans ses lacs.

N'oublions jamais plus qu'il y a cause à tout. Nous finirons par comprendre pourquoi les uns sont des favoris et les autres des vaincus. Et bientôt nous comprendrons la raison de ces différences. Le voile se déchirera de plus en plus et une lumière douce et bienfaisante nous pénétrera.

Jean BÉZIAT.

CONVERSATION

— Qui es-tu ?
 — Homme.
 — Que veux-tu ?
 — Le bonheur.
 — Aime.
 — Je ne peux pas.
 — Alors, apprends à ton enfant à pouvoir.
 — Je ne sais pas.
 — Va, alors, à ceux qui savent.
 — Que savent-ils ?
 — Que l'humanité est arrivée au point où le fluide amour va triompher du fluide égoïsme.
 — Je ne connais pas le fluide.
 — Tu as tort.

— Je ne crois à rien, ni à Dieu, ni à Diable, ni à la survie.
 — Et tu souffres ?
 — Comme les autres !
 — Eh bien, pour un homme qui veut le bonheur, tu es un être bien singulier, car tu prends le chemin opposé à celui qui y conduit. Le bonheur c'est d'espérer et tu désespères ! Le bonheur c'est de monter et tu descends ! Le bonheur c'est d'aimer et tu n'aimes pas.

— Le bonheur c'est de crever et de ne plus enlaidir par les gémissements, coquerie, violence, qui remplissent le monde.

— Eh bien, mon ami, voilà où l'ont conduit les hommes Haeckel, Buchner et autres apôtres de Monsieur Néant, de Madame Nature et de Mademoiselle Matière ! Tu as dit à la religion qu'elle était inutile ?

— Elle a grandi les pères. Elle a magnifié leur âme, créé leur vie morale, elle leur a appris le renoncement, le sacrifice et la prière. Elle est morte, c'est convenu. Mais, toi, tu as

FRATERNELLE N° 8. — (Monsieur H. BOCQUET, Censeur).

Une Conférence Publique aura lieu le 7 Septembre, à 4 heures et demie de l'après-midi, au Café des Arts, rue de la Vieille Poissonnerie. Tous les Fraternistes de la région sont invités à y assister.
 MM. BÉZIAT et BREYE y prendront la parole.

LA RELIGION

DE DEMAIN

A travers l'histoire, on peut suivre l'évolution de l'idée religieuse, et son développement progressif des symboles et des formes matérielles. Félicisme, paganisme, catholicisme, protestantisme de Luther et de Calvin, protestantisme libéral moderne, autant d'échelons qui ont été nécessaires pour conduire l'humanité à la religion du Présent et de l'Avenir.

Cette Religion-Amour, cette Religion-Esprit, c'est le retour au christianisme primitif, elle est fondée sur les seules notions de Dieu et d'immortalité, et sur le saint précepte de l'Amour mutuel. Reconnue par les Fraternistes comme le résumé de nos aspirations élevées, elle nous paraît bien supérieure à toute autre conception religieuse.

Souhaiter de la voir se répandre de plus en plus, c'est une idée qui nous est chère et nous voulons travailler à l'avènement de cette religion. Ne soyons pas découragés, cependant, si nos efforts ne sont pas immédiatement couronnés de succès, et si, une partie de l'humanité, restreinte aux idées que nous voudrions lui faire partager s'attarde encore aux symboles grossiers ou aux cérémonies puériles.

La religion des peuples est en rapport étroit avec leurs besoins spirituels, avec leur degré d'évolution. Pense-t-on qu'une même conception religieuse puisse satisfaire le sauvage et le savant ? Elle ne saurait davantage satisfaire à la fois l'homme qui jouit du parfait développement de ses facultés et de la pleine conscience de ses hautes destinées, et la partie de l'humanité restée enfant. Tant qu'il y aura des esprits attardés dans leur évolution, il semble impossible qu'une conception unique du Monde et du Sens de la vie, de la divinité et du Ciel à la rendre soit accessible à tous, et satisfasse aux aspirations des différents esprits.

Patience donc ; espérons quand même. Si une partie de l'humanité est encore à l'heure actuelle incapable de nous comprendre, ce n'est qu'un retard et non un échec !

Le temps vient et il est déjà venu, comme le déclarait Christ, où on adorera Dieu en esprit et en vérité ! La religion pharisaïque aura bientôt vécu ; elle tombera d'elle-même comme un masque devenu inutile aux nouvelles générations éprises de vérité, de spiritualité, d'idéal.

Et nous qui travaillons non à détruire, mais à édifier, nous construirons sur ses ruines la Religion de l'Amour et de l'Espérance, qui hait les haines stériles, les terreurs vaines, et qui élève nos regards au-dessus de nous-mêmes et de notre courte existence terrestre.

A l'œuvre donc, et confiance. Pour quelques-uns les vestiges du passé sont encore nécessaires, mais déjà se lève l'aurore d'un jour nouveau. Au-dessus des haines de secte, des vaines discussions, des querelles stériles, nous verrons s'élever la grande religion de la Fraternité, qui va transformer le monde.

M. NOEL.

SI VOUS

SONGIEZ

Au mal que vous faites :
 Par une parole légère,
 Par un jugement précipité et peu charitable,
 Par une attitude lasse de lentes ou d'indifférence,
 Par un acte d'égoïsme ou d'orgueil,
 Par une réserve excessive qui glace ceux qui attendent quelque chose de vous,

Oh ! comme vous veilleriez sur vous-même pour éviter cela, si vous songiez au bien que vous pouvez faire :

Par une parole sérieuse dite à propos,
 Par un peu de cet abandon qui attire,
 Par un mot de sympathie,
 Par une poignée de main,
 Par une attention,
 Par un regard,

Par votre patience à écouter la plainte d'un cœur qui souffre,
 Par une visite faite à celui qui se sent seul,
 En priant pour vos frères,
 Oh ! comme vous veilleriez sur vous-même pour faire cela, et quelle sainte joie vous ressentiriez !

Ne dis pas : Que peut une parole ?
 Il faut si peu, pour secourir une âme !

Ne dis pas : Ce n'est qu'un parole !
 Il faut si peu pour froisser une âme !

Pour empêcher le char de descendre la pente, pour faire hater le char qui monte, il suffit d'un caillou.
 (Wagner).

A. D. (Le Cénovall).

OPINION DE VICTOR HUGO

SUR

L'EXISTENCE DE DIEU

« ... L'homme devant l'immanent sent sa petitesse et sa brièveté, et sa nuit et le tremblement misérable de son rayon visuel. Qu'y a-t-il donc là derrière ?

« Rien, dites-vous ?

« Rien ?

« Quoi ! moi ver de terre, j'ai une intelligence et cette immensité n'en a pas ! Oh ! pardonnez-moi, souffrez ! Mais, qui que vous soyez, regardez donc au-dessus de vous, regardez au-dessous de vous, regardez cette chose, ce fait, cet escarpement, ce vertige, cette obsession, cette urgence, l'Infini !

« Plus de mesure possible, le même fourmillement et la même genèse partout, dans la sphère céleste et dans la bulle d'eau, les trois mille espèces d'éphémères, pour un seul rosier, constellées par Bonnet de Genève, l'anneau de Saturne qui a soixante sept mille cinq cents lieues de diamètre, les dix sept mille facettes de l'œil de la mouche, les trois astres vésiculaires d'Aldébaran qui tournent concentriquement à raison de cent millions de lieues par minute, les fourmis qui viennent sur les jaspins traire les pucerons, le Calcul des parallèles, cette échelle sidérale, inutilement appliquée aux astres fixes, le diamètre de notre orbite, soixante dix millions de lieues, insuffisant à créer un écart qui puisse troubler la parallèle des étoiles

et servir de base à leur triangulation, le bolide et la comète, le volvo et le vibron, Vénus, le soir, au dessus des solitudes de la mer. Cet inconcevable bruit pareil au frôlement de la soie qui, au pôle, accompagne les aurores boréales, les nébuleuses, ces nuées de l'abîme, les moisissures, ces forêts de l'atome, les ouragans de Jupiter, les volcans de Mars, les hydres nageant dans les globules du sang, l'infiniment grand de Campanella, l'infiniment petit de Swammerdam, l'éternelle vie à jamais visible en haut et en bas...

Otez-moi de la dessous, si vous ne voulez pas que JE PRIE !
(Préface philosophique inédite des « Misérables ». Edition Nationale, Misérables, Ire partie. Fanline, page 345, tome 3.)

Pour les Spiritistes RÉFÉRENDUM

Comment concevez-vous la Vie dans l'au-delà ? En particulier, les esprits ont-ils exactement les mêmes perceptions que nous en entrant dans le plan astral ?

Et si l'on perd le sexe comment expliquer qu'en s'incarnant à nouveau un sexe soit nettement déterminé ? (On sait que beaucoup d'occultistes prétendent que le périsprit est le moule sur lequel se forme le nouveau corps.)

Quelles raisons nos correspondants invoquent-ils à l'appui de l'hypothèse qu'ils soutiennent ?

Quelqu'un aurait-il eu des preuves suffisantes de ce qu'il avance ?

NOTA. — On comprendra toute l'importance de cette question, lorsque nous aurons dit que, pour beaucoup d'esprits, les esprits sont ascendants, cependant que les occultistes croient aux incarnations et aux réincarnations, accordant ainsi un sexe à nos amis de l'Espace.

Nous prions nos correspondants d'être aussi clairs que possible, car cette question est fort discutée et qu'elle intéresse au plus haut point nos abonnés.

SUR LE VIF

QUELLE AFFAIRE !
L'Active, la société chrétienne de gymnastique — a eu 101 fat des siennes. Empruntant le nom de Gény (Belgique), elle partit à Osnabrück (Allemagne). Et là, valant, à tous les instants la nique, elle exulta de sa folle campagne.

Folle campagne !... disent les journaux ou trembleurs, ou chahuteurs, ou patrouilles, qui ne savent plus rire. O les grands sois.

Le rire serait le propre de l'homme et de ce que nos chers compatriotes, se sont et des gendarmes de Guillaume, Tout ça peu des préventions allemandes, Voudrait-on pour eux quelques réprimandes ?

Leur geste, que fut-il ? Une boutade, Un brin d'humour, légère piquante.

Centristes, O Jovènes des fraternités ! Revenez sur une même liste : Français, allemands, belges et italiens, Russes, anglais, hollandais et autrichiens, Américains du Nord et du Sud, Africains, Océaniques, Prussiens ; hommes de terre, hommes de bord.

Tous frères bien aimés et non des chiens ! Et vous ne prenez plus triquet, Ce qui ne fut très vraisemblablement, Qu'un désir d'agréer et de voyager, Qu'ils réalisent sans grand tapage.

Ah ! qu'ils sont bêtes les gouvernements ! Voulez-vous toujours nous croire au régime ? Et les journaux de la coiffure, Demeurent-ils toujours des jorisses ?

Bravo ! Vive l'Active Cadénesienne ! Votre initiative bien française, Brisera peut-être certaines noialises. Tout est à l'avenir ! Qu'en s'en souviennent !

Ce qui semble le mal aujourd'hui même, Peut, demain, solutionner le problème.

Joan VALJEAN.

A M^{me} THOOFD Censeur de la Fraternelle N° 12 DE LILLE

Je vous avais dit, chère amie, qu'en présence du grand succès de notre conférence les journaux se garderaient bien — comme ce fut d'ailleurs le cas à Roubaix — d'en souffler mot.

En bien ? vous serez de mon avis, en concluant que, quand la presse hésite à en parler, on approche du succès.

Vous devez bien comprendre que, dans l'ordre d'idées où nous sommes placés, on aurait parlé de notre action si nous étions allés à l'échec.

Pour nous le matisme de la presse locale est la preuve que nous avons frappé juste.



FRATERNISTES ! OBSERVEZ BIEN CECI.

Il paraît que désigner de M. Lebeureux, tel ou tel fonctionnaire du cadre inflexible, une injure. Ainsi en a décidé le juge de paix de Riom.

Cependant, la teneur de ce mot est d'origine illustre. Le terme bureau désignait sous Henri IV, une étoffe de laine foncée, qui devint la « bure ». Cette étoffe, de qualité inférieure, « burras » (rouge, rose), devait son nom à sa couleur. Olivier de Serres regrettait les bourgeois « de couleur » qui ne portaient que de la laine blanche, à la mode des confectionniers, les « habillés de ménage ».

Bureau, parait-il d'un poète
...qui n'était vêtu que de simple « bure ».

Passait l'été sans linge, et l'hiver sans manteau.

Puis les tables de bois ayant été recouvertes de « bure », devinrent des bureaux, et par extension baptisèrent les pièces où elles se trouvaient aujourd'hui. Monsieur Lebeureux désigne le bureau et une système de spécieuses paperasses.

Oh M. le juge de Riom trouve-t-il à tout cela une origine infamante ?

LE BON SOUFFLEUR

Il existe à Paris, des souffleurs qui n'y a pas de souffleur.

Cependant, cet humble employé est souvent fort utile. N'avez-vous pas vu, jadis aux Folies-Dramatiques, à l'Opéra, à l'Opéra-Comique, un acte de Théodore Barrière, interprété par Mlle Jarry et M. Alfred Pons, au moment de frapper les trois coups, le souffleur vient dire au régisseur qu'il ne trouve pas le manuscrit. Plus tard, il dit :

— Si on ne le trouve pas, je ne joue pas. Le régisseur s'en va, puis revient et montrant un manuscrit qu'il tenait à la main, il dit :

— Je l'ai retrouvé.

Plus tard, en scène et joue admirablement.

A la fin de la représentation, le souffleur vient à lui et lui dit :

— Vous savez que je n'ai pas retrouvé le manuscrit ?

— Quel vous êtes-vous donc servi ?

— De celui d'une autre pièce.

— Mais demain soir, comment ferez-vous ?

— J'aurai retrouvé le manuscrit.

Grâce à la présence d'esprit du souffleur, on avait pu jouer.

Ernest PRAROND.

Etre plus bête que médiant, c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un homme. La Fontaine l'a écrit de sa servante ; mais le mérite de ceux qui ne l'ont connu !

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

Le locataire. — Mon appartement est bien délabré, Monsieur... et, pour un loyer de huit cents francs.

Le propriétaire. — Oui... mon intention est de vous le mettre à neuf.

Le locataire. — Ah ! ah !

Le propriétaire. — A neuf... cents.

Ernest PRAROND.

LE MOUVEMENT FRATERNISTE

Les Travaux de nos FRATERNELLES

Conseil aux Fraternelles

UNE BONNE LOI.

Rien ne doit être négligé quand il s'agit d'apporter le secours aux malheureux, aux pères et mères surchargés de famille et aux enfants abandonnés. Aussi, invitions-nous toutes les Fraternelles à bien réfléchir ce que nous écrivons ci-dessous, et qui pourra être une aide, dans certains cas, pour leur cause de secours et le moyen d'assister leurs frères dans le besoin.

Le 14 juillet 1913, la Chambre des Députés a voté définitivement une loi des plus importantes concernant l'Assistance aux familles nombreuses, dont voici les dispositions générales susceptibles d'intéresser nos Fraternelles. Elle n'est point faite pour les petits rentiers, les gros salaires ni pour les riches, mais bien pour les travailleurs qui, par suite de leur situation, ont des ressources insuffisantes et qui ont besoin de secours.

LES AYANT-DROIT.

Pour prétendre aux bénéfices de cette loi, il faut :

1° Etre Français ou naturalisé ;

2° N'avoir pas des ressources suffisantes pour élever ses enfants légitimes ou reconnus dans un état de charge ;

3° Avoir plus de trois enfants à sa charge.

EN FAMILLE ORDINAIRE.

Tout chef de famille de nationalité française, ayant plus de trois enfants légitimes ou reconnus et dont les ressources sont insuffisantes pour les élever, a droit à une allocation annuelle par enfant mineur au delà du troisième enfant.

POUR LA FEMME VEUVE OU ABANDONNÉE.

Si les enfants sont restés à la charge de la mère par suite de la mort du père, de sa disparition, d'abandon par lui de sa famille, ou de toute autre cause (par exemple si le père est hospitalisé dans un asile d'aliénés ou dans un hôpital bénéficiaire de la loi du 14 juillet 1905 au titre d'indigne ou d'incapable, condamné à une peine d'emprisonnement de longue durée), l'assistance est due à la mère pour chaque enfant de moins de treize ans au delà du premier enfant de moins de treize ans.

Si donc la mère, qui se trouve dans cette situation, a deux enfants de moins de treize ans, elle a droit à une allocation ; si elle en a trois, à deux allocations ; si elle en a quatre, à trois allocations.

POUR LE PÈRE DEMEURÉ SEUL.

Si les enfants sont restés à la charge du père, par suite de la mort de la mère, de sa disparition, d'abandon par elle de sa famille, ou de toute autre cause, l'assistance est due au père pour chaque enfant de moins de treize ans au delà du deuxième enfant de moins de treize ans.

Si donc le père se trouve dans cette situation, a deux enfants de moins de treize ans, il a droit à une allocation ; s'il en a trois, à deux allocations ; s'il en a quatre, à trois allocations, etc.

EN CAS D'ORPHELINS OU D'ABANDONNÉS RECUEILLIS.

En dehors de ces deux cas, le chef de famille (et ce peut être, en cas de décès, d'abandon ou de disparition des père et mère, un parent ou ayant recueilli les enfants, ou un autre) a droit au bénéfice de la loi s'il a à sa charge au moins quatre enfants de moins de treize ans d'assistance ou est donné par chaque enfant de moins de treize ans au delà du troisième ; s'il en a quatre, il a droit à une allocation ; s'il en a cinq, à deux allocations, etc.

AVANTAGES EN FAVEUR DE L'APPRENTISSAGE.

Dans tous les cas, sont assimilés aux enfants de moins de treize ans, les enfants de treize à seize ans pour lesquels le chef de famille a passé un contrat écrit d'apprentissage.

FORMALITÉS A REMPLIR.

Ceux qui veulent bénéficier de la loi d'Assistance aux familles nombreuses doivent adresser à la mairie de leur commune ou à la sous-préfecture de leur département une feuille imprimée de DEMANDE qu'ils rempliront. On leur indiquera en même temps quelles sont les diverses pièces à fournir.

COMBIEN ET QUAND TOUCHERONT LES FAMILLES ASSISTÉES.

Les communes auront, chacune, à se prononcer sur le montant de l'allocation à accorder, par mois et par enfant ; toutefois, cette allocation qui est couverte par le département et par l'Etat ne peut être inférieure à 5 francs et son taux ordinaire est de 7 francs 50.

C'est donc en général 7 francs 50 PAR ENFANT, suppléant à la loi, dans les communes indiquées dans ce chapitre précédent que les familles toucheront :

1° PAR MOIS ;

2° D'AVANCE ;

3° A PARTIR DU 1er JANVIER 1914.

NOTES :

Fraternelle, moi-même, je viens recommander à mes collègues en Fraternelle, qui sont à la tête de nos Fraternelles, de ne point négliger l'application de cette loi qui rendra de grands services aux malheureux, et je viens de le dire : ce n'est pas seulement à vos frères qui fréquentent vos réunions que vous devez penser, mais à tous ceux que vous rencontrerez sur votre chemin, et ne manquez pas les dispositifs de cette loi, ne manquez pas la faire appliquer.

Le vrai principe fraterniste, n'est-il pas celui-ci ?

Tendre toujours et partout une main secourable à celui qui est dans le besoin.

Pour le véritable fraterniste, il n'existe point de chapelet.

C. MOY.

Fraternelle n° 5

DE TOURCOING (Nord).

Une grande Réunion mensuelle aura lieu le lundi 8 septembre prochain à 7 heures et demie du soir en notre local « Salle Artistique », 57 et 59, rue des Champs à Roubaix, afin d'inaugurer le nouveau siège de notre Fraternelle 5.

Monsieur l'ingénieur Cogné prendra

Fraternelle n° 29

D'HENIN-LIETARD (Pas de Calais)

Une erreur de date nous avait fait annoncer la Conférence qui devait avoir lieu le 21 Août, Monsieur l'abbé, au siège de la Fraternelle, numéro 23, pour le 21 Août.

Cette conférence devait avoir lieu le 21 Août.

Un grand nombre de Fraternistes s'étaient néanmoins réunis, salle Vantrepote, et ont vivement regretté l'absence de la Fraternelle d'Henin-Lietard qui ne s'y était pas rendue, après avoir la fatigue du 31 de la Fraternelle n° 29.

La réunion fut quand même très intéressante. Le Fraterniste Eugène Carpentier a parlé de la Psychologie et des devoirs de chacun. Il fut souvent applaudi et l'assistance le remercia vivement de ses explications. A la précédente réunion, ce fut Monsieur Lefeu, qui prit la parole et y obtint le même succès.

A la suite de la réunion du 21 Août une collecte a été faite, comme de coutume ; elle a produit 19 francs 75. Ce fut encore un malheureux frère qui fut soulagé.

Toutes nos félicitations aux Fraternistes d'Henin-Lietard et notamment à ceux qui sont les promoteurs du groupe. Leur nombre augmente de jour en jour et les voilà déjà à une trentaine de familles. C'est nous dire combien nous avons été compris par là.

Et ça progresse toujours !

Nous remercions nos lecteurs au courant pour la conférence de Monsieur l'abbé qui aura probablement lieu dans une prochaine réunion.

Le Secrétaire : C. DUTERTRE.

Fraternelle n° 5

DE TOURCOING (Nord).

Une très importante réunion sera tenue le DIMANCHE 7 SEPTEMBRE, à 2 heures, 4, place des Halles à Tourcoing. Tous les Fraternistes et Abonnés de la région sont invités à y assister.

La Fraternelle de Caudey sera représentée par Monsieur l'abbé et celle de Lille par Mademoiselle Thérèse.

Nous comptons sur la bonne volonté de tous.

Au cours de cette réunion, une Conférence sera faite sur : Notre Programme pour l'hiver prochain.

Le Secrétaire : C. DUTERTRE.

Fraternelle n° 6

DE ROSENDAEL (Nord).

REUNION DU DIMANCHE 24 AOUT 1913.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la Présidence de Monsieur Duval.

On procède au renouvellement du Comité :

Monsieur Macrez est nommé censeur, en remplacement de Monsieur Deleclercq, qui a quitté le pays.

Monsieur Minneboer, secrétaire ; Monsieur Vinckel, secrétaire-adjoint ; Monsieur De Smedt, trésorier.

Le fait saillant de cette journée fut le renouvellement du bureau et nous félicitons vivement tous ceux qui ont accepté d'en faire partie, persuadés qu'ils conduiront la Fraternelle de Rosendaël au succès.

Nous espérons que tous les Sociétaires de Rosendaël auront à cœur d'assister aux conférences et réunions et nous aurons ainsi des comptes-rendus intéressants et des travaux Fraternistes efficaces et consolants pour notre pauvre Humanité.

Le Censeur : ALPHONSE BRULIN.

Fraternelle n° 10

DE WAZIERS (Nord).

Monsieur Lormier, gérant de l'Institut, membre de cette Fraternelle, a obtenu une très intéressante communication d'un esprit du 19^{ème} plan, par médiumnité intuitive.

L'abondance des matières nous oblige à notre grand regret, à reporter la publication de cette communication à un des prochains numéros.

Fraternelle n° 19

DE CAUDEY (Nord).

La Conférence de Caudey qui a été faite le samedi 23 Août, a obtenu un très grand succès. Plus de 120 personnes y assistèrent et les applaudissements qui interrompirent fréquemment l'orateur ont prouvé qu'il avait été compris.

Tout Caudey s'est ému de cette grande manifestation fraterniste.

Le compte-rendu que nous publierons incessamment ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

En tous cas, dès maintenant, nous pouvons dire que la Fraternelle de Caudey est prospère et qu'une section d'enfants s'organise. Plusieurs sont déjà inscrits.

Nous avons reçu de Monsieur Beugnet, la lettre suivante que nous publions intégralement :

SIMPLE QUESTION A NOTRE AMI GEORGES-CHARLES.

Mais cher ami,

Sérieux-vous donc arrivé à un tel degré de perfection au point de vouloir l'exiger des autres ?

Si oui, je vous en félicite de tout cœur. Mais permettez-moi de vous faire toucher du doigt notre conception Socialiste-Fraterniste et même — mais, surtout, cher ami, je vous en prie, ne boudiez pas — je vous lâcher le grand mot : SPIRITUALISTE !

Notre Socialisme Spiritualiste et FRATERNISTE est éternel parce que toute pensée, toute action ayant pour but le bien le mieux-être de l'humanité, est pour nous Divine et Christique, parce qu'elle émane d'une seule et même source : la Bonté, l'Amour (Dieu), même si cette pensée est exprimée et cette action accomplie par un ATHEE.

Recevez, cher ami, ma cordiale poignée de main Fraterniste.

(Signé) : D. BEUGNET.

(De la Fraternelle de Caudey).

Je tiens à faire remarquer à l'ami Georges Charles que je ne connais pas la Fraternelle d'Henin-Lietard et ne cherche même pas à la connaître ; mes sentiments de fraternisme s'y opposent.

Fraternelle n° 20

DE BORDEAUX (Gironde).

Monsieur Moreau, censeur de cette Fraternelle, nous a envoyé plusieurs comptes-rendus des séances spiritistes.

Nous aurons plaisir à publier ces intéressants procès-verbaux, mais l'abondance des matières nous oblige à remettre cette publication à une date ultérieure.

Nous dirons néanmoins que des phénomènes très curieux ont été observés au cours de ces intéressantes séances. Tels

Fraternelle n° 29

D'HENIN-LIETARD (Pas de Calais)

Une erreur de date nous avait fait annoncer la Conférence qui devait avoir lieu le 21 Août, Monsieur l'abbé, au siège de la Fraternelle, numéro 23, pour le 21 Août.

Cette conférence devait avoir lieu le 21 Août.

Un grand nombre de Fraternistes s'étaient néanmoins réunis, salle Vantrepote, et ont vivement regretté l'absence de la Fraternelle d'Henin-Lietard qui ne s'y était pas rendue, après avoir la fatigue du 31 de la Fraternelle n° 29.

La réunion fut quand même très intéressante. Le Fraterniste Eugène Carpentier a parlé de la Psychologie et des devoirs de chacun. Il fut souvent applaudi et l'assistance le remercia vivement de ses explications. A la précédente réunion, ce fut Monsieur Lefeu, qui prit la parole et y obtint le même succès.

A la suite de la réunion du 21 Août une collecte a été faite, comme de coutume ; elle a produit 19 francs 75. Ce fut encore un malheureux frère qui fut soulagé.

Toutes nos félicitations aux Fraternistes d'Henin-Lietard et notamment à ceux qui sont les promoteurs du groupe. Leur nombre augmente de jour en jour et les voilà déjà à une trentaine de familles. C'est nous dire combien nous avons été compris par là.

Et ça progresse toujours !

Nous remercions nos lecteurs au courant pour la conférence de Monsieur l'abbé qui aura probablement lieu dans une prochaine réunion.

Le Secrétaire : C. DUTERTRE.

Fraternelle n° 5

DE TOURCOING (Nord).

Une très importante réunion sera tenue le DIMANCHE 7 SEPTEMBRE, à 2 heures, 4, place des Halles à Tourcoing. Tous les Fraternistes et Abonnés de la région sont invités à y assister.

La Fraternelle de Caudey sera représentée par Monsieur l'abbé et celle de Lille par Mademoiselle Thérèse.

LE CONGRES DE LA PAIX

L'INAUGURATION DU PALAIS A LA HAYE

La Haye, la ville calme, où règne un luxe qui ne peut appartenir qu'à une capitale habitée par les gens riches et mondains, a vu s'ouvrir et se fermer le XX^e Congrès de la Paix, d'où l'on espérait voir sortir de grandes propositions et résolutions en faveur de la tranquillité des peuples. Des philosophes, des sociologues et des publicistes tous plus éminents les uns que les autres, prirent part aux débats de cette mondiale assemblée sur laquelle d'aucuns se reposent pour amener l'éclat de la panacée universelle qui guérira tous les peuples de la manie de la guerre. Qu'a-t-elle produit ?

Oh ! une explication très intéressante rappelant ce dont le « Fraterniste » a déjà, par plusieurs fois, entretenu ses lecteurs. Il a dit par l'organe du docteur autrichien Frieden, que :

« Le plus souvent, le journal n'est qu'une entreprise qui prospère à mesure que les relations internationales sont plus tendues. Il en résulte que l'on publie beaucoup plus d'événements anormaux et sensationnels que n'en présente le développement normal de la civilisation chez les différents peuples qui manquent d'incidents à sensation. D'où une conception fautive qui conduit à la défiance et à la méintelligence entre les nations et rend possible cette situation insensée qui s'appelle la paix armée ».

« Le Fraterniste » et ses lecteurs savent à quoi s'en tenir sur ce sujet. Ils connaissent ce que sont la presse cléricale et celles d'affaires qui n'hésitent pas à imprimer et à lancer les nouvelles les plus alarmantes, et pour lesquelles ils ne sauraient avoir que de la compassion, sachant combien est triste leur œuvre tardigrade, et maussades leurs combinaisons.

Il dit aussi : « C'est la foule qu'il faut atteindre, celle dont la naïveté fait le jeu de ces journaux bellicistes prêts à mettre à sang et à feu toute l'Europe pour vendre du « papier ».

Et oui, que peut bien leur faire que l'on s'entretienne du moment où leurs affaires marchent, où ils gagnent de l'argent ?

Mais pour cette foule que M. Frieden voudrait atteindre, que décide le Congrès de la Paix ? Rien. Il dit bien encore :

« L'école en préparant au moins les générations qui demain constitueront ce public par ailleurs insaisissable, serait la plus admirable « terrain de culture » pour les idées de paix ».

Ah ! le bon billet ! Si l'on attend que ce soient les écoles de nos jours qui établissent l'admirable terrain de culture pour les idées de la paix, nous ne sommes pas près d'en sortir, car l'admirable terrain de culture de la guerre sur lequel nous nous trouvons pour le moment verra encore longtemps s'élever les moissons de carnage dont les Balkans sont l'image frappante actuelle.

Heureusement que les fraternistes ont compris le rôle de l'homme dans la société et que les Fraternistes qui l'organisent partout sauront suppléer à l'insuffisance des sociologues en

chambre. Écrivains de talent, nous n'en disons pas, nous le reconnaissons très volontiers, mais insuffisants, en ce sens qu'ils ne font aucune propagande dans le genre de celui dont nous venons de donner quelques extraits pour amener quelque progrès.

Ce qu'il faut, c'est de l'action et c'est malheureux à constater, mais la très grande part des membres du Congrès sont nés à cet effet. Ils font de très beaux discours qu'ils prononcent devant des assemblées choisies qui les applaudissent en faisant la petite moue, et puis, c'est tout. Oh ! on leur adresse des félicitations, on donne leurs portraits dans les journaux, on les décore, une fois, deux fois, trois fois, on les monte au piédestal et ils sont heureux ! Ce sont de grands hommes, ils sont adultes — dans le noble Faubourg — mais ce n'est pas là qu'il faut aller, ce sont les faubourgs populaires, qu'il faut gagner à l'idée de Paix. Le peuple, la masse, seuls sont capables d'arriver à faire passer l'IDEE en acte de virilité !

Le « Daily Graphic », écrit à propos de ce vingtième congrès de la paix :

« La paix universelle ne peut s'établir au moyen d'appareils mécaniques tels que des traités, des tribunaux d'arbitrage ou même une police internationale. Ce sont là de naïves inventions qui aboutissent à une impasse. La paix universelle est une question de civilisation universelle et non d'expédients politiques. Elle doit venir des masses, non des dirigeants ».

Quoi d'étonnant alors que ce fameux Congrès ait un fiasco complet ?

Le 23 août, le congrès de la paix s'est occupé de la guerre des Balkans. Une résolution proposée par une commission spéciale est adoptée par le congrès.

Elle dit en substance que, quel que légitime que fussent les revendications des peuples balkaniques, elles auraient pu recevoir satisfaction par des moyens moins violents et rejette une part des responsabilités de la guerre sur les grandes puissances qui après avoir garanti l'intégrité de l'empire ottoman, ont porté atteinte à cette intégrité et ont toléré et sanctionné ces violations.

Elle constate que la première et la seconde guerre des Balkans ont été engagées sans déclaration et sans ultimatum susceptibles de recevoir satisfaction, qu'aucun belligérant n'a proposé le recours à l'arbitrage, et que les neutres se sont abstenus d'offrir leurs bons offices ou leur médiation ; et d'autre part que les opérations des deux guerres ont été conduites avec un caractère inouï de brutalité, que les lois et coutumes de la guerre n'ont même pas toujours été observées, que la diplomatie européenne a été impuissante à prévenir et à abréger le conflit.

Elle contient le regret que les plénipotentiaires réunis à Bucarest n'aient pas organisé une libre consultation des peuples, objets du partage territorial, et le vœu que cette consultation ait lieu sous un contrôle international, pour les populations d'Andrinople et de la Thrace dont le sort est encore incertain.

MAIS C'EST LA PSYCHOSE

Nous trouvons dans notre confrère : « Les Hommes du Jour », le passage suivant de Henry Maret :

« Vous connaissez l'histoire de ce poste où un factionnaire s'était tué, et où l'on ne pouvait placer un soldat sans qu'il éprouvât le besoin de s'y tuer à son tour. Vous n'êtes pas non plus sans avoir entendu parler de ces maisons, où quelqu'un s'étant pendu, tous les locataires se pendirent successivement comme lui, en sorte que personne ne vint plus y entrer. Ces faits incontestables confirment la loi inconsciente des séries ».

Malheureusement, en ces matières, on ne peut que constater... »

Mais non ! On peut faire mieux que constater, on peut étudier et chercher à comprendre pourquoi cela est ainsi. La cause de tous ces phénomènes, pour la majorité inexplicables n'est plus mystérieuse pour les lecteurs du « Fraterniste ». Les mêmes faits se répètent tant que c'est la même influence psychique qui est prépondérante. Et maintenant, un conseil. N'oublions pas qu'en parlant d'elle, on prépare des terrains favorables à son action et on l'exalte à sa manière. C'est pourquoi on doit toujours ignorer le mal et exalter le bien. Il ne faut citer d'exploits de psychoses maléfiques que pour en déduire les conséquences nécessaires à l'éducation, utiles à l'évolution. Mais jamais dans le but de satisfaire une malsaine, une satanique curiosité.

E. C.

Un autre cas très apparent de psychose a été publié le jeudi 21 août par le journal « Le Journal », le voici :

Dans la même séance, le docteur Quiddé, de Munich, a développé la résolution proposée sur le rapprochement franco-allemand. Il insiste sur l'importance qu'il aurait pour la paix du monde et le soulagement que causerait en tous pays un pareil rapprochement. Il affirme qu'il est désirable non seulement par les pacifistes mais par la grande masse du peuple allemand et il croit qu'il en est de même en France.

Il se pait à relever la naissance de la ligue franco-allemande et la conférence de Berne qui aura dans l'histoire un grand retentissement.

M. Ruyssen de Bordeaux, dit que ceux qui ne sont ni Français ni Allemands ont aussi le devoir de travailler au rapprochement franco-allemand. La chose leur est même plus facile qu'aux directement intéressés. La Suisse a donné l'exemple avec la conférence de Berne ; à la Belgique, à la Hollande, au Luxembourg qui servent de trait d'union entre la France et l'Allemagne, de continuer dans cette voie.

Voici le texte de la résolution qui a été votée :

« Le Congrès, considérant que le rapprochement de la France et de l'Allemagne est l'une des conditions les plus essentielles de l'établissement d'une paix durable en Europe et de la réduction des armements ;

Proteste contre les excès de la presse chauviniste des deux pays, qui entretiennent une animosité artificielle et multiplient des incidents dangereux ;

ETRANGE MONOMANIE D'UN DOCTEUR EN DROIT

Il volait des vêtements pour les faire brûler.

Un individu se faufila, la nuit dernière dans un hangar où reposaient trois ouvriers agricoles au service de M. Lemaire, cultivateur à Rambouillet, et prenait rapidement la fuite, après s'être emparé des pantalons des dormeurs. Mais, malgré toutes ses précautions, il avait été entendu par un des locataires, qui révéla en toute hâte ses camarades.

Bien que tous trois fussent en chemise et pieds nus, ils se lancèrent à la poursuite du peu scrupuleux visiteur et réussirent à le rattraper sous le pont Hardi. Ils ne purent alors réprimer un mouvement de stupor en reconnaissant dans leur voleur, le fils d'un des plus gros rentiers de la ville, un docteur en droit, nommé René Roche.

En dépit des supplications du jeune homme, les ouvriers portèrent plainte, et hier après midi le juge d'instruction procédait à l'interrogatoire de l'inculpé.

Le magistrat n'eut pas de peine à s'apercevoir qu'il se trouvait en présence d'un étrange monomane, qui se plaisait à faire brûler les habits soustraits après avoir au préalable laissé à leurs propriétaires les objets contenus dans les poches. C'est ainsi que les gars de batterie retrouvèrent leurs porte-monnaie et leurs portefeuilles sur un table du hangar où les avait scrupuleusement déposés René Roche.

L'infortuné docteur en droit va être examiné par un aliéniste.

Et le public, les gars de batterie en particulier ne comprennent pas plus à cette bizarre affaire que si on leur parlait hébreu. Cependant, si on voulait bien étudier la métapsychique on comprendrait. Hélas ! l'humanité est encore trop inférieure pour cela.

Mes Existences Antérieures

Le Guérisseur DESJARDINS

SA VIE (Voyez les n^{os} 141 et 143).

A mesure que je grandissais, les souvenirs d'un mystérieux passé se faisaient de plus en plus clairs dans mon cerveau et je me demandais pourquoi j'étais seul le jouet d'une si étrange fantasmagorie car les autres enfants à qui j'en parlais, ne voyant rien, me traitaient de menteur et de fou, aussi, je n'osais en parler aux grandes personnes, pas même à ma mère, craignant de lui faire de la peine, je vivais donc en même temps absolument de deux vies l'une pleine d'opulentes rêveries, l'autre déjà remplie de tracas et de réelles privations puisque nous n'avions pas toujours du pain noir et sec à manger.

Comment aurais-je pu comprendre le pourquoi de deux états si opposés qui me semblaient véritables ; maintenant de tout, marchant pieds nus pour ménager mes sabots que ma mère ressemblait avec de gros clous et des rognures de boîtes à sardines que l'on trouvait dans les fossés, et je n'avais qu'à fermer les yeux me concentrant en moi-même pendant quelques minutes pour me sentir métamorphosé en riche personnage. Un jour j'étais un beau page-adulte des jeunes dames ; de même par des vieilles toutes ridées qui ne faisaient passer en cachette des petites pièces de vers flâneurs, auxquels je répondais par de galants madrigaux, j'étais probablement un peu poète en ce temps là, c'est sans doute pourquoi, dans cette incarnation-ci, je rimais déjà avant de savoir lire. Le lendemain vieillissant de vingt ans, j'étais devenu un brillant cavalier aux longues moustaches et portant épée au côté, pourtant je n'avais jamais vu, même en images des personnes costumées comme je me voyais, tout ce que j'avais vu jusqu'alors en fait de gens de haut rang c'était pendant les chasses à courre dans les bois et les landes, quelques châtellains en vestes rouges et des dames habillées en amazones que dans la révolte de mon cœur je traitais tout bas de brigands parce qu'ils venaient pour faire assassiner et dévorer par leurs mentes de chiens féroces, des innocents chevreuils qui ne leur avaient jamais fait de mal et qui, quand j'en rencontrais, me regardaient de leurs beaux yeux noirs et doux d'un air de tendresse et me laissaient souvent approcher si près d'eux que d'un mouvement prompt j'aurais pu les embrasser.

Oh ! si j'avais pu tous les cacher dans notre mesure pour les soustraire à la cruauté de leurs ennemis, comme j'aurais été content. N'y pouvant rien, je me récriais contre la méchanceté de leurs bourreaux et je pleurais sur leur malheureux sort.

Je vivais donc dans une profonde ignorance, des causes qui faisaient de moi deux êtres si différents et il m'a fallu vivre pendant des années comme un ermite, dans le silence des forêts pour que je comprenne que tous mes songes et visions extatiques étaient des réminiscences de vies antérieures par lesquelles mon âme avait déjà passé. Mais ne croyez pas, chers lecteurs que c'était par les yeux de mon corps de chair ni par mon imagination exaltée que je me voyais à l'inverse de ce que j'étais en réalité et cela comme dans un tour de main sans pouvoir m'en rendre compte. Le somnambulisme ne voit pas par les yeux

de sa tête, il voit par son âme englobée dans son esprit qui est son corps psychique comme notre corps matériel est notre corps physique ; figurez-vous une lumière dans un globe de verre, elle est vue de partout ; eh bien l'âme renfermée dans son esprit qui est son vêtement conservant la forme du corps mortel qu'elle avait sur la terre pour qu'elle puisse être reconnue des autres âmes ; voit tout au travers de toutes les parties de son corps spirituel parce qu'il est transparent comme le globe de verre auquel je fais allusion plus haut ; c'est pourquoi nous ne pouvons les voir, mais elles nous voient bien parce que nos corps composés de matière grossière, sont opaques.

Pendant que nos âmes sont emprisonnées dans la matière, elles ne peuvent rien voir de ce qui est d'une essence supérieure à leur corps, mais des qu'elles peuvent s'en retirer, ne fût-ce qu'un moment, elles reviennent de suite un monde qui ne les étonne point parce qu'elles se souviennent en avoir fait autrefois partie et dans quel état elles étaient dans ces temps là, mais aussitôt rentrées dans leurs corps elles ont tout oublié, parce qu'il ne serait pas bon pour une âme purifiée par une réincarnation pénible et déshonorante, de se rappeler qu'elle a joui de tous les bonheurs dans une incarnation précédente car trouvant le contraste si différent, elle perdrait courage pour accomplir sa tâche de réhabilitation, à moins d'être bien trempée et il y en a si peu. Pourtant il y en a qui s'en rappellent et je suis du nombre, tous ceux qui ont vécu loin du monde dans l'abstinence, dans la prière et dans la méditation voyaient les traces toujours visibles de ce qu'ils étaient et avaient fait dans leurs précédentes incarnations, c'est pour cela que dans le vieux temps il était permis de vivre en dehors du monde de ce que l'on trouvait dans les déserts, il se faisait tant d'Anachorètes. S'ils n'avaient pas vu comme je l'ai vu de même, les tableaux représentant leurs actes dans leurs antérieures existences, ils n'auraient pas eu la force de résister aux sollicitations de leurs sens, mais fortifiés par les visions prophétiques des joies éternelles qui attendent les âmes arrivées à la perfection, ils arrivaient assez facilement à se détacher de la terre pour n'avoir plus besoin d'y revenir.

Si, vous qui me lisez, vous vivez dans la solitude, dans la contemplation, dans le décentrement des choses de la terre, vous quitteriez votre corps quand vous le voudriez et à force d'en sortir et d'y rentrer, il se formerait chaque fois dans votre cerveau des petites empreintes de ce que vous avez vu qui finiraient par faire un assemblage assez concret pour que vous puissiez y trouver tous les faits de vos existences passées, alors vous vous rendriez compte du chemin que vous avez déjà parcouru et de ce qu'il vous en reste encore à faire pour arriver à bon port, c'est ainsi que je m'y suis pris pour revoir ce que j'ai été dans mes deux dernières réincarnations ; ce qui sera le sujet de mon prochain article.

Louis DESJARDINS, 36, rue de la Roë, à Angers.

L'ÉVOLUTION D'UNE ÂME

ROMAN PSYCHOSIQUE

72

Par COMBES Léon

Tous droits de reproduction en France et à l'étranger ABSOLUMENT RÉSERVÉS

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIV

LE VERBE ET LE DOGME

CHAPITRE XIII

LUMIÈRE DANS LES TENÉBRES

Dès qu'il parut, une formidable ovation éclata, mais aucun de ceux qui l'accompagnaient n'y prit garde. Leurs regards se tournaient avec anxiété vers le boulevard tout proche, et ils aperçurent alors la voiture, portant le docteur Noireslier et le cocher qui s'éloignait à toute vitesse, au triple galop.

Bientôt elle eut disparue sous le berceau touffu des platanes de l'avenue.

VERS LE BONHEUR / VERS L'AVENIR

Quelques minutes après son départ de la maison d'arrêt, le docteur Noireslier gravissait le perron de la villa des Pins.

Il courut à la chambre de Magdeleine.

La jeune fille, étendue sur sa couche, les bras repliés sous la tête, était en proie à une sombre désespérance.

Ses grands yeux ouverts, perdus dans le vague, semblaient y poursuivre encore une radieuse vision disparue, mais, par moment, une brusque souffrance physique crispait son angélique visage, contractait douloureusement ses lèvres pâles d'où s'exhalait une longue plainte.

Cependant les malheurs qui avaient frappé, coup sur coup, la malheureuse

se enfant, puis son long sommeil thérapeutique n'avaient porté aucune atteinte à sa remarquable beauté. Ils l'avaient idéalisée, au contraire, en l'enveloppant d'un mystérieux et saisissant rayonnement d'au-delà.

Ses yeux noirs splendides irradiaient des flammes plus pénétrantes et plus mystiques ; sa somptueuse chevelure d'ébène encadrait son fin et délicat visage d'une magnificence étrange et ondulant en coulées souples sur des épaules gracieuses pour s'étendre sur la neige des oreillers.

Ses traits s'étaient affinés davantage encore sous l'émaciation des jours qui semblaient dilater ses larges prunelles et peignaient les lignes esthétiques du profil tandis que la teinte ivoirine du front sous le flamboiement sombre du regard et sous sa brune chevelure révélait la blancheur immuable des lis.

Dès qu'elle aperçut le vieux médecin, Magdeleine essaya de se soulever :

« O docteur, docteur, venez vite ! s'écria-t-elle d'une voix faible et comme lointaine, Georges vient de venir ! Il est entré, m'a éveillée, puis m'a longuement regardée sans prononcer une parole et il est ressorti... Je l'ai vu. Il était nu-tête, habillé de noir et

avait la main appuyée sur le cœur. O dites-moi de revenir, docteur, je vous en supplie, dites-moi !

— Calmez-vous, ma chère enfant, calmez-vous. Georges est dans le parc, sur le seuil de la villa. Il est occupé à faire transporter ses bagages, car il arrive en permission.

Le docteur Noireslier en lançant ce mensonge avait voulu se rendre compte si la jeune malade se souvenait du passé, mais celle-ci n'eut pas l'air de douter de la véracité de cette explication. Elle ne songea même pas à demander pourquoi c'était tout à l'heure vu son fiancé en ville alors que, venant de Saint-Cyr, il aurait dû être en uniforme.

« En permission ? fit-elle cherchant à se souvenir, mais en vain. Ah ! oui, il était parti ! Mais pourquoi ne m'a-t-il pas embrassé, tout à l'heure, le méchant ! Dieu qu'il me semble que j'ai longtemps dormi. Quelle heure est-il donc ? Et Georges qui ne vient pas ! Oh ! docteur, je... »

Et d'abord, mademoiselle, intervint le vieux médecin d'une voix qu'il s'efforçait de rendre sévère mais sans y parvenir, je vous ai défendu hier soir de vous reposer, en ayant les bras placés derrière la tête. Veuillez tenir compte de mes observations à

l'avenir, où je me verrai obligé de...

— O mon bon ami, je vous en prie, ne grondez pas ! s'écria la jeune fille en ramenant ses mains le long de son corps.

Vous dites : hier ? Je ne m'en souviens pas.

— Mais si ! Mais si ! Vous aviez un peu la fièvre ! Rappelez-vous ! Hier soir... Rappelez-vous !

— Hier soir... La fièvre, oui, c'est possible. Je me rappelle, acquiesça Magdeleine habitée aux suggestions du médecin.

Hier soir... c'est vrai, oui. Mais pourquoi suis-je couchée ? je... »

Et avant que le docteur eut eu le temps de l'en empêcher, elle se mit sur son séant.

Mais soudain elle poussa un cri de douleur :

— Oh ! docteur, j'ai mal ! j'ai mal ! Oh ! les flancs... Quelque chose se déchire... Mon Dieu, je vais mourir ! Maman ! Georges ! Georges !

Et la malheureuse enfant retomba défaillante, sur sa couche.

« Un tablier, des serviettes, vite ! demanda le vieux médecin à la religieuse.

En un clin d'œil, le docteur Noireslier eut quitté sa redingote. Aidé par la religieuse, il s'enveloppa de blanc.

— La ! approuva-t-il. Vous pouvez vous retirer.

Vous irez de suite à la cuisine ordonner qu'on fasse bouillir quelques litres d'eau très rapidement, puis qu'on les mette immédiatement à tiédir dans l'eau froide. Vous reviendrez ensuite et attendrez dans la chambre à côté, ou plutôt sur le seuil de la chambre. Défense à quiconque d'entrer jusqu'à ce que j'appelle ».

La religieuse s'inclina et sortit. Demeuré seul, le vieux médecin jeta un rapide coup d'œil autour de lui.

Sur la table de toilette, un broc rempli d'eau reposait à côté de flacons pharmaceutiques et des objets indispensables à toute femme.

(A suivre).

Lecteurs, attention !...

Lisez tous en 6^e page nos annonces, notamment celle du Miel Blanc de Choix. Vous y trouverez sûrement grand intérêt...

